

lon Français ou Américain, Russe ou Danois? N'en avez-vous donc jamais vu de vaisseaux dans votre trou de port? lui répondit le plus gros des deux matelots, d'une voix rude et rauque comme le tuyau d'un orgue en désaccord.

Un homme de hante taille, revêtu d'une blouse grise et d'un large feutre blanc, voyant que c'était parti pris de ne pas donner de renseignements sur le navire (lui qui avait ses raisons d'en connaître quelque chose,) crut qu'un bon moyen de les faire parler serait de leur faire une querelle et de remuer un peu leur irascibilité. Aussi, s'avançant avec un air de matadore :

—Ah ça, l'ami, vous êtes un polisson, un manant, de répondre aussi grossièrement à ceux qui vous parlent poliment. Nous en voyons souvent des vaisseaux, mais ils n'ont pas peur de se faire voir, comme vous autres, pirates que vous êtes. Vous devriez tous être pendus, c'est ce que vous méritez ; et je ne sais ce qui me tient de te froter un peu toi, ainsi que ce mijaurée qui est assis à tes côtés, et qui ne prend pas même la peine de nous regarder.

—Tronc de Diou ! je voudrais bien vous voir, l'ami, essayer de me froter c'est une partie qui se joue à deux, celle-là.

—Tom, Tom, lui dit l'autre matelot en se retournant, ne vas pas faire de tapage ; tu sais que le capitaine nous a expressément ordonné de ne nous occuper en rien du tout ce qu'on pourrait nous dire.

—C'est donc votre capitaine, cette espèce de tourlourou, qui vous donne de ces sortes d'ordres, répliqua le matadore. Eh bien ! moi je vous ordonne de me répondre, entendez-vous quel est le nom de votre capitaine et celui de son vaisseau ?

Les deux matelots haussèrent les épaules ; l'un d'eux se mit à siffler et le gros Tom se gratifia d'une énorme chique, qu'il fit violemment naviguer de tribord à babord de sa large bouche, en jetant un coup d'œil de travers sur cet insolent interlocuteur, qu'il avait fort envie de froter, comme il disait. Mais les ordres du capitaine étaient précis et sans réplique. Nul à bord n'eut osé désobéir.

Les esprits commençaient à s'échauffer et les affaires semblaient prendre une tournure à la guerre ; il s'en serait peut-être suivi quelque violence, si en ce moment quelqu'un n'eut crié :—

—“Voici la garde du maître du Hâvre !”

En effet, le maître du Hâvre à cheval, accompagné de sa garde de service arrivait au grand trot. Après avoir fait rapidement l'inspection des bassins il descendit à l'Hotel de l'Angleterre.

En ce moment le capitaine Pierre sortait du consulat, accompagné de deux jeunes demoiselles auxquelles il offrit galamment le bras. A quelques pas en arrière suivait un monsieur d'une cinquantaine d'années, qui parlait avec animation, au consul anglais.

Cependant le matadore, qui voyait avec peine échapper l'occasion d'ap-